

URBANISME ■ La barre de logements collectifs va laisser place nette à un groupe scolaire

Mainvilliers démolit la Résistance

Les tout premiers coups de pelleuse ont été donnés hier après-midi. D'ici à six mois environ, il ne restera plus rien de la barre Résistance, qui comportait cinquante logements collectifs.

Chemcha Rabhi

Mainvilliers continue de tourner une page de son histoire urbaine. La barre Résistance, dans le quartier Tallemont-Bretagne, va bientôt disparaître de son paysage. « C'est une part de notre jeunesse qui s'en va. Mais on est contentes du projet », confiaient des habitantes venues assister aux premiers coups de pelleuse, hier après-midi, marquant le lancement de la démolition de cet ensemble. Construite dans les années soixante, cette barre de cinquante logements du T2 au T6, occupait jusque-là une place familière dans le cœur de ville.

Petit bout

Malgré l'émotion de certains badauds, le bras, - long de 30 mètres quand il est totalement déployé -, de Joaquim Ribeiro n'a pas tremblé au moment de commencer les opérations.



PELLEUSE. Le chantier de démolition de la barre Résistance va durer six mois, à Mainvilliers.

Hissé dans la cabine de la nouvelle pelleuse (grande hauteur), arrivée mardi, au sein de l'entreprise TTC à Lucé, ce conducteur d'engin, fort d'une expérience d'une quarantaine d'années, a délicatement manœuvré la pince à béton pour aller "grignoter", petit bout par petit bout, le haut de la façade de la Résistance. Superstructures, fondations et infrastructures, il ne restera plus rien après son interven-

tion. « Une partie du béton sera évacuée, une partie servira de remblais sur le site », explique Valérie Bonafous, responsable du secteur désamiantage et démolition, au sein du groupe TTC.

Préalable à la démolition, l'entreprise a préparé le chantier. « On a procédé au curage et au désamiantage. Le curage a consisté à enlever tous les matériaux, on a déconstruit l'intérieur pour ne laisser

que le béton. On a enlevé les bois, les plastiques, les sols, les sanitaires... On a aussi procédé à du désamiantage sur des sols, des enduits, dans les cages d'escalier... On va poursuivre cette opération car on a retrouvé de l'amiante, dans un coffrage », indique Valérie Bonafous.

Le chantier de démolition va durer six mois. « Le coût de cette opération s'élève à 755.000 € », signale Philippe Bléty, direc-

teur général d'Habitat eurélien, partenaire de la Ville dans ce projet.

« Où il fait bon vivre »

À la place, sera reconstruit un groupe scolaire de vingt classes, qui va réunir l'école maternelle Victor-Hugo et l'école élémentaire Émile-Zola. Il se situera à proximité de l'accueil de loisirs sans hébergement Olympe-de-Gouges. Les deux sites partageront des espaces communs (restauration, espaces extérieurs...) afin de limiter les coûts de fonctionnement.

Cet équipement, dont le montant est estimé à 15 millions d'euros (dont 11 millions à charge de la Ville), devrait ouvrir à la rentrée scolaire 2026.

« Nous avons à cœur de transformer notre quartier en un lieu dynamique et accueillant, un endroit où il fait bon vivre et grandir », se réjouit Michèle Bonthoux, maire (PS). Après la destruction, en 2022, de la Banane, avant celle des Quatre-Tours d'ici à 2026, cette opération constitue l'étape supplémentaire d'une reconfiguration globale du quartier de Tallemont-Bretagne. ■